

Stéphane Valognes

IUT D'ALENÇON

LABORATOIRE DE SCIENCES SOCIALES ENS-EHESS ET LASAR

Parti, dans le cadre d'un travail de thèse (Valognes, 2002) à la recherche de la mémoire ouvrière et de ses traces matérielles et sociales à Nantes, ville qui célèbre dans sa communication institutionnelle ses anciens chantiers navals et son passé ouvrier et maritime je fus confronté à d'autres traces, à proximité des traces industrielles, celles liées à la traite atlantique intégrés dans des dispositifs commémoratifs para-municipaux et à leur interprétation controversée par certains antillais nantais.

L'objet de ce travail était d'analyser de manière comparée les processus de transformation urbaine à l'œuvre au sein de trois anciens espaces usiniers et portuaires (SMN, Bordeaux Bastide, Ile de Nantes), en mettant en tension héritages sociaux et urbains, mémoires collectives (les formes urbaines héritées), projets urbains (les formes projetées), production urbaine et appropriation sociale des espaces (les formes produites et appropriées). Pour le dire autrement, il s'agit à partir de la mise en perspective de ces trois espaces en friche ou désaffectés, de proposer des éléments de sociologie et de géographie des mémoires collectives, des projets urbains, et des modalités de production et d'appropriation de l'espace dans la saisie de leurs interactions réciproques.

Une des notions forgées au cours de cette recherche fut celle « d'installation autonome », élaborée dans un texte proposé à la discussion lors de la première séance du séminaire « appropriation de l'espace » en juin 2000 (Valognes, 2000). Par installation autonome j'entends, à mi chemin entre le monument éphémère et l'objet « déceptif » (qui révèle des attentes déçues), pour désigner les objets, les matériaux ou les œuvres, issus des mondes de la production industrielle ou agricole utilisés comme « balises » urbaines, qui n'ont pas fait l'objet d'une commande publique, pour attester de la présence de groupes sociaux, lors de rassemblements, de manifestations ou de protestation vis-à-vis des pouvoirs publics. Rentraient dans cette catégorie une poche à acier liquide déposée par une manifestation de salariés de la

Société Métallurgique de Normandie en novembre 1993 ainsi que la Nef de Nantes, silhouette stylisée d'une nef du moyen âge, réalisée par des ouvriers des chantiers Dubigeon, et déplacée lors des mouvements sociaux en défense du chantier naval. La prise en compte des mémoires de l'esclavage sur deux des trois terrains (Nantes et Bordeaux) m'a conduit à étendre mes investigations sur le lien entre mémoires collectives, traces urbaines et monument (réalisé ou en projet) et à en proposer des interprétations soumises à la discussion. Un autre aspect, que je ne peux aborder ici, mais que je signale, dans le souci de faire avancer la discussion et l'élaboration collective quant à la construction d'une typologie des modes d'appropriation de l'espace concerne la production d'images urbanistiques, notamment par les grandes agences d'architecture.

Parcourir la rue Kervegan à Nantes, dans l'ancienne Ile Feydeau, quartier souvent convoqué comme ancien quartier des armateurs à la traite du 18e siècle, permet de constater la co-présence, à côtés de visages africains sculptés dans la pierre (les mascarons, qui datent du 18e siècle), d'un coiffeur « afro » (*Black Star*), d'un restaurant (« L'île mystérieuse »), qui propose des « menus du 18e siècle ». Un peu plus loin, le quai de la Fosse, le long de la Loire comporte au numéro 95 un restaurant dénommé le « nez grillé », au numéro 88 la Maison de l'Outre-Mer, et la Médiathèque municipale, toujours quai de la Fosse, accueille les permanences de l'association Mémoires de l'Outre-Mer.

Le plan de Bordeaux réserve lui aussi quelques « surprises » : une impasse porte le nom de Toussaint Louverture, révolutionnaire haïtien, promoteur d'une république noire à Saint-Domingue, déporté en France par le premier empire. Bordeaux possède aussi des hôtels particuliers ornés de mascarons, mais ils ne sont pas encore assignés à témoigner d'une histoire, ni évocateurs d'une mémoire dans l'espace public. Le Grand Théâtre de Bordeaux possède également une fresque en son plafond, dont une partie dénommée Le port et ses esclaves, évoque le passé négrier de la ville.

Si l'on passe de ce premier niveau d'analyse des usages de la forme urbaine pour passer à celui des politiques municipales, la comparaison entre Nantes et Bordeaux semble à première vue faire émerger, sinon deux modèles, du moins deux modes divergents de relations entre traces matérielles, histoire urbaine, mémoires collectives, institutions et groupes sociaux. D'un côté, une rupture stratégique avec les silences du passé, initiée par l'équipe municipale depuis 1989, rupture illustrée notamment par l'exposition *Les Anneaux de la mémoire* (1992-1994); de l'autre, côté bordelais, une relation difficile à ce passé, oscillant entre le silence et l'allusion.

Les contrastes entre Nantes et Bordeaux au niveau des politiques culturelles quant à l'évocation du passé négrier, par le biais de publications ou de projets muséographiques ne saurait masquer des similitudes dans l'émergence d'une utilisation critique des formes urbaines et du paysage comme support narratif pour la construction de mémoires collectives, de représentations du temps et de l'espace ou de revendications. Le jet annuel d'un bouquet de fleurs dans la Loire, sur le quai de la Fosse pour la commémoration de la seconde abolition de l'esclavage depuis 1987 inaugure cet usage. La localisation des deux associations, *Mémoire de l'Outre-Mer* (Médiathèque) et de la *Maison de l'Outre-mer*, illustre leur volonté d'être présentes au cœur des quartiers liés directement à la traite transatlantique et à ses mémoires. Ce désir de rendre visible dans l'espace public les souffrances de ceux qui dans le passé ont été déportés en esclavage et contraints au travail forcé s'est concrétisé par un monument provisoire en mémoire des esclaves. Cette statue, représentant un esclave levant les bras, avait été réalisée par une étudiante en arts plastiques. Inaugurée en avril 1998, en présence de 5000 personnes, cette statue fut saccagée quelques jours plus tard. Un monument pérenne, face au nouveau palais de justice est actuellement à l'étude, et une subvention a été votée par la ville de Nantes.

Cette volonté de « présentifier » le passé par des actions sur ou dans la forme de la ville est également perceptible à Bordeaux: le collectif Toussaint Louverture revendique une « place du Martyr noir », tandis que l'association *Diverscités* milite pour un mémorial. À l'embouchure de la Loire, à Saint-Nazaire, des statues d'esclaves enchaînés ont récemment été incorporées

aux installations portuaires. Ce que font advenir ces initiatives, ce sont des fragments de ce que Paul Gilroy nomme de manière heuristique « *The Black Atlantic* », c'est-à-dire des « structures de sentiment, de production et de communication » (Gilroy, 1993, p. 3) transnationales liées aux héritages multiples de la traite atlantique et des empires coloniaux.

Le jet annuel d'un bouquet de fleurs en Loire par l'association *Mémoire de l'Outre-Mer* mérite que l'on s'y arrête. En effet il y a là une opération métaphorique d'appropriation et de requalification du temps (de l'histoire urbaine) par une action sur le sens de l'espace. Lancer un bouquet de fleurs en Loire, « tombeau de millions d'africains », qui mène au « passage du milieu » (de l'Atlantique, éprouvé par les déportés africains), c'est changer le sens de l'espace et du paysage fluvial urbain, en déconstruisant les représentations dominantes de la « Venise de l'Ouest » et de la Loire comme « fleuve mère » dans ses rapports à la ville. Ce geste symbolique peut renvoyer au passage final du roman de Conrad *Au cœur des ténèbres*:

« La voie d'eau paisible menant aux quatre coins du monde roulait, sombre, sous un ciel chargé - semblait mener au cœur de ténèbres immenses » (Conrad, 1993, p. 131).

Ce geste requalifie le paysage urbain, en s'opposant aux « formes écran »¹ (c'est à dire les anciens quartiers désignés comme ceux des armateurs à la traite) qui servent de point d'appui aux représentations dominantes de l'esclavage, comme période cantonnée au 18^e siècle et clôturée par la Révolution française. Ces paysages écran, ou lieux d'une « mémoire commandée » (Ricœur, 2000, p. 585), permettent de concentrer en un même lieu des représentations, évitant des questions ou des interrogations plus dispersées ou transversales dans le temps et dans l'espace. Il y a ici une idée du lieu qui fait lien avec d'autres lieux, mais aussi avec d'autres temps.

Ce qu'indiquait l'anthropologue et géographe Christine Chivallon à propos de Bristol, ville ayant participé dans les mêmes proportions que Nantes à la traite, se révèle ici pleinement pertinent: « il faut l'intervention de la forme urbaine, non pas seulement parce que celle-ci est dotée de l'efficacité de « l'effet de visibilité », mais parce qu'elle permet aussi que s'opère la distanciation

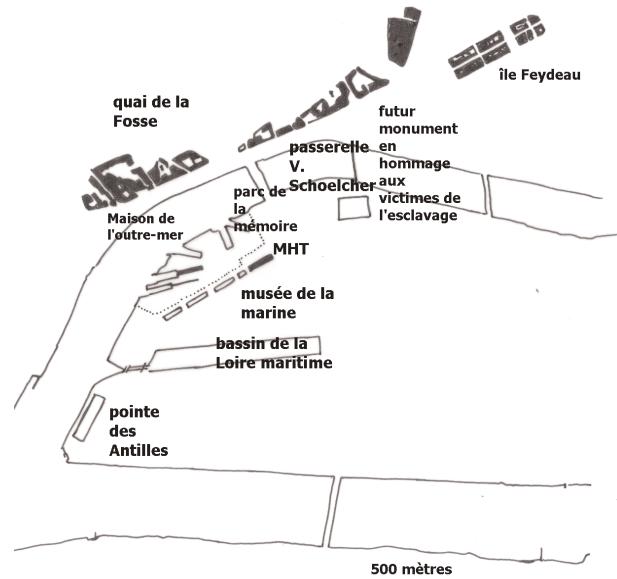
1- Je reprends en l'adaptant la notion de « souvenir écran » à Henri Rousso (Rousso, 1990, pp. 29-30).

temporelle nécessaire entre une actualité voulue harmonieuse et un passé révélé excessivement tourmenté. La forme urbaine, les symboles qu'elle affiche, les tracés qu'elle déploie, ont la charge paradoxale de ramener à la mémoire commune la trame d'une histoire non désignée tout en conservant ce passé à distance, en le faisant être dans la pierre et le monument, avant d'être dans la communauté de "chair" ». (Chivallon, 1999).

Nantes se révèle être un véritable palimpseste spatio-temporel, avec le travail des différentes mémoires collectives en lutte pour la maîtrise de la production de représentations urbaines : associations liées au patrimoine maritime et à l'histoire de la navale, au passé du fleuve, du port et de ses activités comme le montre le schéma ci-après.

On voit donc ici émerger des revendications tendant à faire advenir le passé refoulé ou tu de l'histoire urbaine (qui en porte pourtant les traces architecturales et urbaines²), revendications qui s'expriment dans l'espace public et sur l'espace public (au sens de l'espace du public) et qui mettent en question aussi bien les histoires et les mémoires locales dominantes que leur cadre national et leurs discours auto-légitimant (la « France des droits de l'homme »). Comme le soulignent Jean-Louis Déotte et Alain Brossat, dans leur ouvrage *L'époque de la disparition, Politique et esthétique*, « ce n'est plus tant l'« homme » générique et indéterminé des Droits de l'Homme qui énonce les droits inaliénables des hommes concrets – mais bien la masse de ceux qui ont disparu sans laisser de traces » (Brossat, Déotte, 2000, p. 9).

2- On pense ici aux mascarons, figures de pierre représentant des visages d'esclaves noirs, sculptés sur certaines façades d'anciens hôtels particuliers de Nantes et de Bordeaux. Dans la plupart des cas, comme par exemple dans les guides touristiques, la traite transatlantique est ramenée en tant que phénomène historique à ces traces urbaines, perçues comme « significatives » d'une époque. Nous pensons quant à nous que cette tentative d'annexer le cycle colonial / négrier à des traces constitue une barrière temporelle, qui en occulte les conséquences sur la longue durée.



L'île de Nantes entre passé et futur (projets de monument aux victimes de l'esclavage, de creusement d'un bassin de la Loire maritime dans le cadre du projet de réaménagement de l'île de Nantes, qui prévoit également un parc de la mémoire sur le site des anciens chantiers navals).

Références bibliographiques

- Brossat Alain et Déotte Jean-Louis, 2000, *L'époque de la disparition, Politique et esthétique*, éditions L'Harmattan, coll. Esthétique, Paris, 346 p.
- Chivallon Christine, 1999, Bristol et la mémoire de l'esclavage, *Annales de la recherche urbaine*, « Paysages en ville », n° 85, pp. 100-110.
- Conrad Joseph, 1997, *Au cœur des ténèbres*, Gallimard, Folio, Paris, 336 p. (Heart of Darkness, 1899)
- Gilroy Paul, 1993, *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*, Harvard University Press, 223 p.
- Rousso Henri, 1990, *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, éditions du Seuil, Paris, 750 p.
- Ricœur Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions du Seuil, Paris, 665 p.
- Valognes Stéphane, 2000, *Traces industrielles, violence ouvrière, formes urbaines*, Intervention au séminaire appropriation du 19 juin 2000 (Caen).
- Valognes Stéphane, 2002, *De l'espace usinier aux nouveaux territoires urbains : mémoires collectives, projets urbains, appropriation de l'espace*, thèse de doctorat de l'eheSS, spécialité études urbaines, sous la dir. de J. Brun, soutenue en décembre 2002, 425 p., 130 figures.